

2. Tout le monde sait que le célèbre Cook fit trois fois le tour du monde ; mais ce que l'on ignore généralement, c'est qu'il fut tué dans son avant-dernier voyage par les naturels des îles Sandwich.

3. M. Vautour va réclamer le prix d'un loyer à un locataire qu'il trouve insolvable : Que diable ! s'écrie M. Vautour, quand on ne peut pas payer son terme, il faut avoir une maison à soi.

4. On a retiré d'une rivière le corps d'un malheureux dont l'asphyxie paraissait remonter à quinze jours. Tous les soins pour le rappeler à la vie ont été inutiles :

5. Quelqu'un, un avare sans doute, commit cette naïveté au bas d'une lettre : " P. S. Mon intention était de vous affranchir cette lettre, mais je n'y ai pensé qu'après l'avoir mise à la poste."

6. Un homme de la campagne se plaignait à un homme de la ville de ce que les taupes ravageaient son pré. Parbleu ! vous êtes bien bon, répartit le citadin, faites-le paver.

7. Une dame fort âgée acheta un corbeau tout jeune. M. de Buffon, dit-elle, affirme que ces oiseaux vivent jusqu'à deux cents ans ; je veux m'en assurer.

8. Un jeune homme demandait à son précepteur quelles étaient les bornes de la France avant le déluge, et pourquoi Charlemagne n'avait pas été surnommé le Grand.

9. C'est vraiment une chose pitoyable que la vie de l'homme, disait un jour un mécontent : le soir on se couche bien portant, et le lendemain, quand on se lève, on est mort.—P. LAROUSSE, *l'Ecole normale*.

QUESTIONS ETYMOLOGIQUES

I. D'où peut bien venir l'expression si fréquemment employée GRAISSER LA PATTE A QUELQU'UN pour signifier le gagner, soit en lui faisant un cadeau, soit en lui donnant de l'argent ?

A ma connaissance, deux origines ont été proposées jusqu'ici pour cette expression proverbiale : l'une par la Mésangère l'autre par Quitard.

Le premier de ces parémiologues prétend que *patte*, dans cette phrase, désigne un pied de chevreuil ou d'autre bête

fauve, suspendu à un cordon de sonnette. Mais je ne suis pas de son avis, et pour deux raisons : 1^o parce que si cela était, il me semble que nous n'aurions pas l'expression *graisser le marteau* pour signifier acheter la complaisance d'un concierge ; 2^o parce qu'il ressort de la construction même de la phrase, que la partie du corps qui s'y trouve mentionnée appartient, comme dans *laver la tête à quelqu'un*, par exemple, à la personne dont le nom est régime direct dans la dite phrase.

Selon Quitard, le mot *patte* doit s'entendre ici de la main de l'homme qui se laisse corrompre. Dans le temps, dit-il, où l'on payait la dime de *carnibus porcinis* (des chairs de porcs), l'expression *graisser la patte à quelqu'un* s'employait littéralement pour dire d'un redevancier qu'il remettait, de la main à la main, au commissaire-démeur quelque portion de la denrée soumise au droit, dans la vue de capter sa bienveillance ou d'appriivoiser sa rigidité. Les solliciteurs donnaient aussi du lard aux personnes qu'ils voulaient intéresser en leur faveur : cette viande était au moyen-âge un mets fort estimé et elle jouissait de tous les privilèges dont les poulardes du Mans ainsi que les dindes truffées sont aujourd'hui en possession.

Relativement au sens de *patte*, Quitard est certainement dans le vrai ; et la preuve en est que ce mot a été traduit par *main* (je veux dire par le terme qui en est l'équivalent) dans les langues de nos voisins ayant le proverbe dont il s'agit :

Italien : Ugner le *mani*.

Anglais : To grease one's *fist*.

Espagnol : Untar las *manos*.

Portugais : Untar as *mãos*.

Mais, comme j'espère pouvoir le démontrer, il n'a raison que jusqu'à un certain point.

En effet, pour Quitard, la main de celui qui se laisse suborner n'est pas autre chose qu'une simple partie du corps recevant un objet. Or, il n'en est pas réellement ainsi ; car *graisser la patte à quelqu'un* se disant aussi, en italien, *Ugner la carrucola à uno* (graisser les poulies à quelqu'un), et, en espagnol, *Untar el carro* (graisser la voiture), il s'en suit, du moins à mon point de vue, que, dans notre proverbe, la main signifie l'instrument moral de l'action (la volonté), instrument qui, graissé en quelque sorte par le présent offert et accepté, remplit plus doucement